

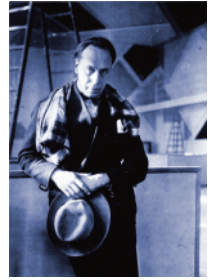
AUBETTE

« La chapelle Sixtine de l'art abstrait »
1926-28, place Kléber, Strasbourg.

Jean-Hans ARP
(1886-1966)

Sophie TAEUBER-ARP
(1889-1943)

Theo van DOESBURG
(1883-1931)



« Une fois que toute forme d'illusionnisme en fut éliminée et que le tableau eut cessé d'être la forme d'expression individuelle close sur elle-même de nos expériences personnelles, la peinture rencontra l'espace, et, ce qui est plus important encore, rencontra l'HOMME. Il naquit une relation entre la couleur et l'espace et entre l'homme et la couleur.

Par cette relation de « l'homme mobile » à l'espace, naquit une nouvelle expérience architecturale, l'expérience du temps", Theo van Doesburg, *La couleur dans l'espace et le temps*.



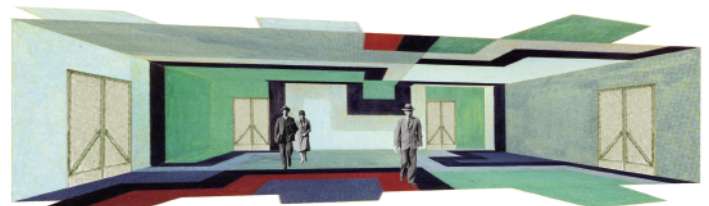
Sophie Taeuber-Arp comme maître d'œuvre. Elles s'adjoint Arp et van Doesburg. Pour les artistes, c'est l'occasion de sortir du cadre traditionnel du tableau et, plus, selon van Doesburg, c'est la « première réalisation de la tâche qui nous tient à cœur depuis plusieurs années : l'œuvre d'art totale », appelé aussi « Gesamtkunstwerk », qui inclut les décors, le mobilier, les accessoires, la vaisselle et la typographie signalétique.

Différents langages :

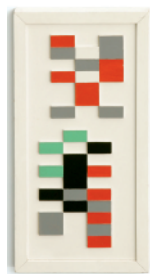
Chaque artiste est libre de traiter ses espaces comme il l'entend. Jean Arp utilise un langage biomorphique (Caveau-Dancing et American-Bar). Les autres espaces déclinent un vocabulaire géométrique mais selon des syntaxes différentes :

un néoplasticisme « light » inspiré de Mondrian (Café-Brasserie, Salle de Billard, Foyer-Bar), un système modulaire basé sur le carré (Salle des Fêtes), l'élémentarisme de van Doesburg (Ciné-Bal) introduisant l'obliquité dynamique qui brise le rapport horizontalité-verticalité de l'architecture avec, pour conséquence, de faire éclater la boîte architecturale : « L'architecture joint, noue / la peinture dénoue, disjoint », écrit-il. Dans un des projets pour le Foyer-Bar, Sophie Taeuber met en œuvre des surfaces qui passant indifféremment du sol aux murs et au plafond, rejoignant le même but. Ces décors dynamiques s'accordent bien avec le divertissement et la danse. Ailleurs, Sophie Taeuber développe des damiers carrés (Aubette-bar) ou rectangulaires (Salon de thé-Five o' clock) basés sur une grille orthogonale, qui alternent parfois avec de grandes surfaces monochromes (Salon de thé). Elles introduit des surfaces métallisées (argent ou or). Dans l'Aubette-bar, elle utilise des couleurs chaudes aux tonalités subtiles (ce qui la différencie de van Doesburg).

De manière différente, les motifs des espaces de transition, eux, accompagnent le déplacement du public (des lignes horizontales pour le mouvement de translation dans le Passage, des bandes verticales au mur et sur le vitrail pour le mouvement ascensionnel dans l'Escalier).



Des points communs :



Malgré les différences de partis-pris selon les artistes, l'ensemble développe des traits communs :

- Un « éclairage régulier, plein, qui évite les ombres » (fini le lustre central) avec système fréquent de ponctuations.
- L'utilisation de miroirs, de bandes couvertes à la feuille d'argent ou, même, du vitrail de l'escalier perturbe la lecture de l'espace par le jeu des projections et des reflets et crée des mises en abyme de l'espace. Ce dernier vacille alors et devient inintelligible.
- Un décor parfois en saillie ou en retrait : les murs, comme mouvants, n'ont plus de place fixe.

Hormis pour les zones de transition, les espaces créés veulent perturber, désorienter, engendrer une perte de repère du public. Sol et plafond peuvent être investis. Les relations mur-plafond sont mises sens dessus-dessous.

Postérité : Les décors sont dénaturés très vite (ce qui fait écrire à van Doesburg, désabusé : « Dès que les propriétaires ont commencé à se fier au jugement du public [...], ils ont vite rentré à l'intérieur tout ce qui ne devrait pas s'y trouver. Le public ne peut pas abandonner son monde « brun » et refuse obstinément le nouveau monde « blanc ». Le public veut vivre dans la merde et n'a qu'à crever dans la merde ») puis détruits en 1938. Aujourd'hui, seul un étage est restauré, le reste n'est connu que par des plans, esquisses, perspectives, photographies d'époque, diaporama du professeur...